



Le monde  
de **Lucrèce** <sup>2</sup>

Anne Goscinnny et Catel

Gallimard Jeunesse



*Le monde  
de Lucrece*



# Le monde de *Lucrèce* <sup>2</sup>

Anne Goscinnny et Catel

*Mise en couleur  
de Marie-Anne Didierjean*



Gallimard Jeunesse

Gallimard Jeunesse  
5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris  
[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

© Anne Gosciny – Catel –  
Éditions Gallimard Jeunesse, 2018

À Jean-Jacques Sempé





## *La planète*

Ce que j'aime au collège, c'est qu'il y a plein de matières différentes et autant de profs que de matières.

C'est la grande distinction avec l'école primaire, où l'instituteur enseigne à la fois les maths, le français, le dessin ou la géographie.

Par exemple, au collège, si on déteste l'histoire mais qu'on adore le prof d'histoire, ça laisse une chance à l'histoire !

Et puis, on est impliqués : on ne se contente pas d'écouter, on participe.

Pour la semaine prochaine, on a un exposé à faire en géographie. Un exposé, c'est vraiment

bien ! On le fait à plusieurs, on se réunit, on discute, on goûte, on discute encore et après on s'envoie des messages pour s'organiser et se répartir le travail.

Pour celui-là, comme on peut être à quatre, je me suis mise avec les Lines, mes meilleures amies.

Elles sont toutes les trois aussi loufoques que douées et je pense qu'on va faire un exposé génial.

Le sujet est : « Présentez un élément essentiel au fonctionnement de la planète. »

On était emballées.

Mercredi après-midi, on a décidé de se retrouver chez Pauline, après son cours de danse.

Moi, j'étais très à l'heure. Scarlett, ma grand-mère, passe son temps à me dire : « Lulu, *l'exactitude est la politesse des rois.* » Personnellement, je ne vois pas le rapport entre l'heure et Louis XIV, mais je crois que j'ai compris l'idée générale : c'est bien d'être à l'heure. Scarlett est bizarre, elle est incapable de dire les choses clairement.

Donc je suis arrivée avec des feuilles, ma

trousse et trois paquets de bonbons dans mon sac à dos.

Pauline était en train d'essayer un nouveau jogging avec des bandes en velours noir sur les côtés.

– Entre, Lulu. Comment tu me trouves?

– Magnifique! On dirait le smoking que Georges a acheté l'année dernière pour accompagner maman à un dîner au palais de justice. Manque juste le nœud papillon! j'ai rigolé.

– Oui... C'est vrai que ça me va bien.

Pauline, au moins, est toujours contente d'elle, des autres et même des profs. J'adore son caractère.

Je me suis assise sur son lit et j'ai sorti mes feuilles de mon sac.

– Bon, j'ai dit, on s'y met?



– Impossible, a rétorqué Pauline. Il faut attendre Aline et Coline pour choisir le sujet. On ne sait même pas de quoi on va parler!

– Pas faux, j’ai répondu, en sortant cette fois-ci le premier paquet de bonbons.

La sonnette de la porte a retenti. Pauline s’est précipitée pour ouvrir à Aline et Coline qui se sont engouffrées dans l’appartement en rigo-  
lant.

– Lulu! T’es déjà là? s’est exclamée Aline en me voyant.

Je ne me suis pas lancée dans l’histoire des rois et de l’heure, j’ai juste dit:

– Ben oui, l’heure c’est l’heure.

– Et si on goûtait d’abord? a proposé Pauline. Ma mère a acheté des glaces.





– Bonne idée ! s’est écriée Coline. Et puis c’est vrai que janvier, c’est la saison des glaces.

De saison ou pas, la glace était délicieuse.

– On s’y met, a dit Pauline, parce qu’après ce sera l’heure du dîner.

On est retournées dans sa chambre, on a sorti nos feuilles, puis Aline a allumé le petit ordinateur qu’elle avait apporté.

– Alors..., a-t-elle commencé. Un élément essentiel au fonctionnement de la planète...

– Heu..., a dit Coline.

– Ben..., a renchéri Pauline.

– Voyons..., j’ai poursuivi.

– Vous ne trouvez pas qu’il est vraiment beau, Augustin ? a chuchoté Coline, comme quand on est en classe.

– Ah, si alors! a approuvé Pauline.

– Moi, j’ai dit, j’ai toujours un petit faible pour Ruben.

Finalement, la planète et son fonctionnement se sont éloignés, et on a passé en revue tous les garçons de la classe.

– Il faut qu’on se revoie samedi, a rigolé Pauline, parce que les garçons ne sont pas un élément essentiel au fonctionnement de la planète!

– Enfin, un peu quand même! s’est insurgée Coline.

Et nous nous sommes donné rendez-vous à la maison le samedi d’après.

Ce soir-là, je n’avais pas très faim pour le dîner. Maman évidemment s’est inquiétée.

– Tu n’es pas malade au moins, Lulu?

– Mais non, maman. C’est juste qu’on a travaillé dur tout l’après-midi chez Pauline et que ça m’a coupé l’appétit.

Maman m’a regardée d’un air bizarre, le même air qu’elle doit avoir quand ses clients lui jurent qu’ils sont innocents avec l’arme du crime qui dépasse de leur poche.



Le samedi suivant, juste après le déjeuner, les Lines sont arrivées toutes les trois ensemble.

C'est Georges qui est allé leur ouvrir. Elles sont montées dans ma chambre en courant.

J'étais en train de nettoyer le terrarium de Madonna, ma tortue, de lui remettre de l'eau fraîche et un tout petit quartier de pomme.

On s'est embrassées comme si on ne s'était pas vues depuis au moins deux jours. Puis on s'est assises par terre toutes les quatre. Aline a sorti son ordinateur, Pauline et Coline des feuilles, et moi ma trousse.

– Bon ! On est équipées, j'ai dit. Alors ?

– Alors... alors..., a répété Pauline, très concentrée.

– «Un élément essentiel au fonctionnement de la planète», a rappelé Aline.

– Le shopping? a proposé Coline avec un grand sourire.

– T'es loufoque, toi, je me suis énervée.

– Ben quoi? a repris Coline. C'est essentiel, le shopping, non?

– À propos, a demandé Pauline, vous avez vu que dans le magasin sur la place, ils ont reçu des nouvelles baskets su-blimes?

– Ah bon? j'ai répondu. Elles sont comment?

Là, on a décidé d'échanger nos lacets pour donner un nouveau look à nos baskets.



Ça a pris un certain temps :  
défaire les lacets, les refaire...  
On était en train d'admirer le  
résultat quand maman nous  
a appelées pour le goûter.

On est descendues et j'ai  
grogné pour la forme.

– Maman! On n'est plus  
des bébés! On ne goûte plus!

– Mais oui, mon poussin,  
je sais, a répondu maman.  
Mais le travail, ça creuse!

Elle a sorti les biscuits au  
chocolat du placard.

– Alors, cet exposé, ça avance? elle a demandé.

– Oui... Enfin... c'est compliqué, j'ai répondu.

Là, comme si au mot « compliqué » un grelot  
s'était agité par magie dans sa tête, Georges est  
entré dans la cuisine.

– Alors, cet exposé, ça avance? a demandé  
mon beau-père en s'asseyant avec nous.

– Vous parlez en écho, maman et toi, j'ai fait  
remarquer en rigolant.



– C'est parce qu'on s'aime, a dit Georges en jetant à maman un regard langoureux.

Maman, de sa voix qui s'intéresse, nous a demandé de lui rappeler le sujet.

– «Un élément essentiel au fonctionnement de la planète», a répondu Pauline.

– Mais c'est passionnant ça, s'est emballé Georges. Alors, on peut parler de...

– Allez, les Lines, on remonte, j'ai coupé en les entraînant vers la chambre.

Georges n'a pas semblé s'en apercevoir. Dans l'escalier, je l'entendais continuer à énumérer des idées.

– Pourquoi tu l'as interrompu? m'a reproché Aline. On ne sait pas quel sujet prendre, il aurait pu nous aider!

– Malheureuse! je me suis exclamée en imitant la voix d'une actrice offensée. Si on le met sur le coup, on y est encore demain. Et même peut-être dans mille ans, quand la planète n'aura plus assez d'éléments essentiels pour avancer!

Et on s'est rassises en rond, avec nos feuilles et nos stylos. Un silence de mort régnait.



Madonna faisait des brasses dans sa piscine miniature pour digérer le quartier de pomme qu'elle avait englouti.

J'ai pris les choses en main.

– Bon, je propose qu'on se détende un peu. On n'y arrivera pas, là. On est trop fatiguées.

– En plus, je crois que c'est l'heure des *Aventuriers de la passion*, à la télé, a fait remarquer Pauline.

– Alors, demain, on se retrouve chez moi? a suggéré Coline.

Le soir même, Scarlett venait dîner. Comme tous les samedis, en fait. Mais aussi comme le

dimanche, parce que soi-disant elle a le cafard. Comme le lundi, parce que les commerçants sont fermés. Comme le mardi, parce que Victor n'a pas école le mercredi et qu'elle peut jouer avec lui. Comme le jeudi, parce que souvent Georges et maman sortent, ce soir-là. Et comme le vendredi pour bien commencer le week-end... Finalement, comme dit Georges, heureusement que Scarlett joue au bridge chez ses copines le mercredi!

Le samedi, Georges, maman et Scarlett s'accordent un petit apéritif dans le salon.

Victor vidait le bol de noix de cajou, et moi, je sirotais une grenadine sans colorant.





**« Je sens que je vais vivre  
une journée loufoque ! »**

Débordée, Lucrèce ? Vous plaisantez !  
Entre un exposé hyper-urgent avec les Lines,  
une invitation à un concert surprise  
et les rendez-vous secrets de Scarlett,  
elle trouve encore le temps de prendre  
un cours de claquettes...